

La place particulière de la *Vita Martini* dans la littérature latine chrétienne

Jacques Fontaine

Citer ce document / Cite this document :

Fontaine Jacques. La place particulière de la *Vita Martini* dans la littérature latine chrétienne. In: Vita Latina, N°172, 2005. pp. 53-59;

https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_2005_num_172_1_1183

Fichier pdf généré le 28/03/2018

La place particulière de la Vita Martini dans la littérature latine chrétienne

Il est des œuvres dans lesquelles « se résume tout le passé et s'annonce tout l'avenir ». Cette formule un peu simple trouve dans la *Vita Martini* une application exemplaire. Car, entre sa longue ascendance dans la biographie antique et sa riche descendance dans un millénaire d'hagiographie médiévale, la *Vie de saint Martin* occupe à bien des titres cette place particulière qui justifie le titre de mon propos. Cette place est d'abord mesurable dans la chronologie. La *Vita* est en effet composée en 397, l'année qui voit disparaître Martin à Tours et Ambroise à Milan, deux ans après la mort de l'empereur Théodose en 395 – date à laquelle l'Empire romain s'était trouvé définitivement partagé entre ses deux fils, Arcadius en Orient, et Honorius en Occident. C'est à cette même date de 395 qu'Augustin fut consacré évêque.

Pour préciser cette place particulière de la *Vita Martini*, je procéderai à quatre approches successives, en allant du cadre le plus vaste au plus restreint, et en ne choisissant que quelques points qui m'ont paru plus éclairants pour notre propos, et quelques repères bibliographiques complémentaires. Je tracerai d'abord le cadre le plus vaste : celui de l'*Antiquité* dite *tardive*, dans un Empire qui émerge profondément transformé de la crise du III^e siècle où il avait failli sombrer. Ensuite – second cadre –, l'Empire constantinien en cours de conversion religieuse. Devenu légalement toléré au début du IV^e siècle, le *christianisme* deviendra religion d'État à la fin de ce même siècle ; et la vie de Martin s'encadre sensiblement entre ces deux dates capitales. En troisième lieu, le cadre spatial et temporel de l'*Aquitaine* tardive. Patrie et résidence de Sulpice Sévère, elle reste l'une des provinces les plus prospères et brillantes dans la Gaule menacée du IV^e siècle. Il restera enfin à situer brièvement la *Vita Martini* par rapport aux origines et aux mutations antérieures du genre littéraire de la *biographie latine chrétienne*, pour fixer ainsi quelques traits essentiels de son originalité.

*

* *

Deux siècles avant la *Vita*, en 197, la littérature latine chrétienne avait été inaugurée par trois chefs d'œuvre de Tertullien : *Ad martyras*, *Ad nationes*, *Apologeticum* – deux harangues, adressées aux martyrs et aux païens, et un plaidoyer qui défendait et illustre le christianisme et sa légitimité : trois œuvres de combat passionnées, dont le ton militant se retrouvera souvent dans les œuvres de Sulpice Sévère. L'ère des grandes persécutions est achevée et le christianisme devenu une religion légale, quand Martin naît dans l'Empire constantinien – sans doute vers 317, si l'on adopte la « chronologie longue » appuyée sur le témoignage de Grégoire de Tours (qui place la mort de Martin dans sa 81^{ème} année, en 397). C'était alors ce qu'on avait appelé, depuis la Renaissance, les siècles du *Bas-Empire*, un mot péjoratif par lequel une admiration étroite du classicisme laissait à entendre son dédain pour des temps considérés comme ceux de la *décadence*. Nous préférons les appeler, depuis le siècle dernier, qui en a redécouvert l'originalité, les siècles de l'*Antiquité tardive*. Tel nomme-t-on désormais le nouveau paysage historique devant lequel il convient de situer d'abord le personnage de Martin et sa biographie.

En dépit de ses ombres, cette Antiquité tardive nous apparaît aujourd'hui comme la dernière phase créatrice de l'Antiquité hellénistique-romaine. La vaste réorganisation militaire et civile, administrative et fiscale, opérée par Dioclétien et les Tétrarques à la fin du III^e siècle, a réussi grâce à une véritable *militarisation* de toute la société, pour le meilleur et pour le pire. Soldat d'élite dans la garde impériale dans la première moitié de sa vie, Martin devenu moine gardera un style de vie austère, fidèle à ses engagements anciens devenus ceux d'un *propositum* monastique. Évêque et évangéliste militant, cet ancien militaire combattra le paganisme rural avec des méthodes expéditives qui parfois nous surprennent. Tout était-il si faux dans l'accusation, portée contre Martin par son disciple Brice, de « s'être souillé par une conduite de *militaire* » (*militiae actibus sorduisse*) ? Cette présence, souvent brutale et oppressive, de l'armée et de tous les agents du pouvoir accroît alors dans la population romaine un sentiment d'*insécurité* ; et cela non seulement face aux infiltrations de barbares et au brigandage rural, mais aussi aux cruautés de la justice et aux exactions des agents du fisc, dont Martin lui-même aurait à pâtir. D'où le besoin, dans cette société gravement inégalitaire, de se protéger en recourant à des *protecteurs* et *intercesseurs* puissants, laïcs ou religieux, – ces *holy men* dont Martin va devenir en Occident l'un des plus invoqués et vénérés, avant et après sa mort.

Pourtant, malgré ces violences, l'Occident, et particulièrement l'Aquitaine – éloignée des frontières les plus dangereuses –, ont vu se reconstituer une aristocratie foncière de « puissants de la terre », forte et fière de sa richesse, de ses villas, de sa culture aussi, qui peut lui donner accès à des carrières souvent brillantes dans l'administration provinciale ou même impériale. C'est de cette élite de grandes familles, souvent chrétiennes, que sont issus Sulpice Sévère, sa belle-mère Bassula, son ami intime Paulin, l'auteur de nombreux poèmes qui finit par être évêque de Noie en Campanie, et tant de grands personnages qui ont accueilli

Martin au cours de ses visites pastorales et de ses « expéditions » missionnaires d'évangélisation.

Désormais autorisée par ce qu'on appelle l'Édit de Milan, cosigné en 313 par Constantin et Licinius (peut-être l'année même de la naissance de Martin), la religion chrétienne n'avait pas tardé à recevoir de Constantin de nombreux privilèges : les clercs y jouissent d'allocations et d'immunités ; les évêques sont chargés de fonctions judiciaires dans leurs *audientiae episcopales*, l'État finance de somptueuses basiliques à travers tout l'Empire. L'évangélisation de toute la société romaine progresse d'abord dans les cités, ensuite dans les campagnes. Car, hors des villes, les cultes antiques ne sont pas faciles à éliminer, ni la réaction païenne, qui revient au pouvoir sous le règne éphémère de Julien « l'Apostat » (361-363). L'Église développe et affermit cependant sa hiérarchie, sa liturgie, sa doctrine, à travers les luttes difficiles qu'elle mène contre l'hérésie arienne et contre un paganisme encore vigoureux. Enfin, Théodose, dès son arrivée au pouvoir en 379, soucieux de restaurer l'unité de l'Empire et de l'Église, impose à tous ses sujets de professer la foi orthodoxe définie jadis au Concile de Nicée. Ensuite, il promulgua une série d'édits interdisant les anciens cultes. Ces mesures finirent par provoquer en 392 une insurrection armée, que les troupes de l'empereur Théodose écrasèrent en 395 à la bataille de la Rivière Froide. Martin aura vécu toutes ces années mouvementées, et participé ainsi à l'expansion missionnaire de l'Église aussi bien qu'à une lutte active contre les dernières manifestations publiques des cultes gallo-romains.

Cet affrontement entre le christianisme et le paganisme était encore loin d'être aussi dramatique dans l'Aquitaine du milieu du siècle. Les sénateurs convertis à la religion nouvelle continuaient à y mener une vie confortable, qui aurait pu être enviée du « jeune homme riche » de l'Évangile. Le poète Ausone de Bordeaux en est un bon exemple. Chrétien sincère mais peu porté à une vie religieuse trop exigeante, il s'efforça de concilier avec sa foi la sagesse antique d'un *secessus in uillam*, la pratique de la poésie la plus raffinée, et même une ambition politique qui le mena jusqu'à la préfecture du prétoire – la plus haute dignité de l'Empire. Les poèmes des *Parentalia* qu'il consacra à divers membres de sa nombreuse famille sont une sorte d'album où revivent pour nous les figures attachantes de ces nobles aux destinées paisibles et heureuses, qui ont connu déjà (et encore) « la douceur de vivre en Aquitaine ».

Mais la prédication convaincante de Martin de Tours vint troubler ce bel équilibre. Paulin de Bazas, fils d'une grande et ancienne famille, élève et ami cher d'Ausone de Bordeaux, fut sensible à sa prédication d'un christianisme beaucoup plus exigeant en matière de renoncement et d'ascèse : celui des moines d'Égypte, qu'avaient d'abord propagé en Gaule les séjours d'Athanase d'Alexandrie, auteur de la *Vie d'Antoine*, et les traductions latines de cette biographie. Il entreprit alors de liquider les immenses biens-fonds de son héritage familial, pour distribuer aux pauvres le produit de cette opération. Ce fut au grand scandale d'Ausone, qui en fut encore plus peiné que choqué. Martin, lui, vit au contraire en Paulin « l'exemple le

plus éminent de notre époque, ... celui qui, s'étant débarrassé de biens immenses pour suivre le Christ, avait été presque le seul, en notre temps, à pratiquer complètement les préceptes de l'Évangile ».

Une partie importante de l'épiscopat des Gaules n'avait pas été moins réticente, envers l'ascétisme martinien, que ne le fut alors la majorité des sénateurs d'Aquitaine. L'hostilité à Martin s'était manifestée dès son élévation à l'évêché de Tours en 371, lorsque son futur confrère Défensor d'Angers faillit faire obstruction à sa consécration épiscopale, en des termes injurieux pour la mine et la tenue de ce « personnage méprisable, ... indigne de l'*épiscopat* » (*Vita* 9). Le dernier chapitre de la *Vita* dénoncera plus violemment la jalousie qui inspire dès lors les ennemis de Martin : Sulpice révèle que ce sont « des évêques pour la plupart », et qu'ils « nous enveloppent avec ce grand homme dans la même haine ». Ce sera la dernière phrase de la biographie. Quelques années après, les *Dialogues* accentueront cette polémique, à un moment où l'hostilité des évêques semble s'être considérablement aggravée.

*
* *

En dépit des apparences, la *Vita Martini* est aussi un plaidoyer personnel. Il reflète, à travers les inquiétudes de l'auteur, les débats d'une société en cours de christianisation, mais encore attachée à la sagesse antique qui inspire son style de vie traditionnel. La conversion – toujours inachevée – de Sulpice à l'ascétisme martinien nous est indirectement accessible grâce à deux personnes qui en ont encouragé instamment les progrès, trop lents à leur goût, sa belle-mère, Bassula et son ami ancien et confrère martinien, Paulin. Tous deux l'ont entraîné dans l'aventure monastique du renoncement total à ses biens, mais aussi dans le style de vie du moine lettré, qui ne pose pas sa plume mais la met au service d'une sorte d'apostolat littéraire. Bassula tient un peu en lisière ce gendre ombrageux, pour le contraindre à écrire, tout en mettant à sa disposition des secrétaires, dont elle surveille sans doute peu discrètement l'activité. Sulpice ne cacha pas l'agacement que lui causa cette tutelle, et il s'en plaignit à Bassula avec un humour mordant que la vieille dame dut apprécier. Car ce badinage épistolaire, cher aux Aquitains lettrés, subsiste en tête du récit pathétique de la mort et des obsèques de Martin (*epist.3*)...

Avec son cher Paulin, définitivement installé dans un exil volontaire en Campanie, Sulpice a entretenu une correspondance dont nous sont parvenues une cinquantaine de lettres. On y a vu avec raison une des plus belles expressions de l'amitié chrétienne, il convient d'y reconnaître aussi – et encore – le goût des lettrés d'Aquitaine pour l'exercice mondain de l'art épistolaire, et pour le mélange du sérieux et de la plaisanterie parfois un peu pédante.

Cette fidélité à la culture littéraire de l'Aquitaine romaine tardive était moins surprenante chez Sulpice Sévère, puisqu'il composa ses œuvres sur son petit

domaine rural de Primuliacum, sis au cœur de l'Aquitaine, probablement dans la région actuelle du Toulousain. Le style de vie, pour ainsi dire mixte, qu'il y pratiqua, conciliait les exercices de l'ascèse martinienne avec la vie de relations du grand propriétaire qu'il ne cessa jamais d'être : on l'entrevoit dans bien des pages des *Dialogues*, qu'il rédigea quelques années après la *Vie de Martin*. Mais cette conciliation ne lui permettait guère le renoncement total qui lui aurait imposé d'abandonner pour toujours l'Aquitaine. Paulin eut beau l'inviter avec insistance à le rejoindre à Nolè. Sulpice ne s'y décida jamais.

Pourtant, il continua de servir par la plume la foi chrétienne et même, plus précisément, la cause de Martin et des Martinien. Sa *Chronique* procura un abrégé de l'Ancien Testament, avant de résumer sévèrement – sur un ton digne de Saluste – les vicissitudes et la répression, par l'Église catholique, de deux grandes hérésies du IV^e siècle gallo-romain : l'arianisme et le priscillianisme. Terminée en 403, l'œuvre s'achève par un réquisitoire sanglant contre les dissensions et les vices des évêques. Le même ton et les mêmes thèmes se retrouvent en bien des pages des *Dialogues sur les vertus de saint Martin*. Publié en 404, ce dernier ouvrage, tumultueux, bigarré, inégal, présente le récit d'un pèlerinage dans l'Égypte des moines, un dossier complémentaire de miracles de saint Martin, et des tirades polémiques contre ses ennemis.

*

* *

Il fait admirer d'autant plus, par contraste, l'ordonnance rigoureuse et savante de la *Vita Martini*. Pour bien apprécier cette architecture, il convient de situer, pour finir, la place particulière de cette *Vie* dans la longue histoire de la biographie antique. Esquissons la seulement aux siècles où le *saint* chrétien succède au *héros* et au *sage* (comme le précise la préface de notre *Vita*). Pour faire bref, rappelons que toute biographie chrétienne est une biographie continuée du Christ, présent dans les membres les plus parfaits de son corps mystique. Les chrétiens reconnaîtront donc successivement, comme saints : des martyrs dans les premiers temps de l'Église, des chefs de communautés à partir du second siècle, enfin certains ascètes à partir du quatrième. Et pour en garder la mémoire exemplaire, ils les honoreront d'une biographie : telle la *Vie de Cyprien* (évêque et martyr) et la *Vie de Martin* (évêque et ascète, mais aussi martyr de désir pour qui l'ascèse a été un « martyr sans effusion de sang »).

Mais dans cette seconde moitié du IV^e siècle, la *Vita Martini* a été précédée par des œuvres latines appartenant au même genre de la biographie hagiographique. D'abord la *Vie d'Antoine*, fondateur égyptien du monachisme, écrite en grec par Athanase d'Alexandrie, puis traduite et diffusée en latin dans le troisième quart du IV^e siècle. ; enfin, les trois *Vies* romancées d'autres moines orientaux, composées en latin par saint Jérôme : celles de Paul de Thèbes (d'Égypte) en 374, du Syrien Malc en 386, et d'Hilarion de Gaza peu après. Un fil chronologique assez lâche y relie les épisodes. Seule la troisième de ces *Vies*, un peu plus développée) laisse

apparaître de ces groupements d'épisodes par triades que l'on retrouvera plus nettement dans la *Vita Martini*.

Son auteur a-t-il connu les trois opuscules hiéronymiens ? Cela était chronologiquement possible, mais cela est devenu plus que vraisemblable, depuis que l'on a relevé un nombre important de parallèles textuels entre ces opuscules et la *Vita Martini* : conclusion renforcée par l'admiration que, dans ses deux derniers ouvrages, Sulpice manifeste pour Jérôme. Mais dans les sujets comme dans la forme d'ensemble, on ne perçoit guère d'autre parenté précise entre ces opuscules et la *Vie de Martin*. Après trois ascètes orientaux, voici en effet un moine évêque purement occidental, capable de rivaliser avantageusement avec le grand Antoine – en macérations et en prières, en thaumaturgie et en combats contre Satan. Et quelle recherche sans monotonie dans la construction narrative de chaque épisode, et dans leur agencement en quatre grandes parties : biographique de la naissance à l'élection épiscopale et à la fondation de Marmoutier ; soldat du Christ en trois séries de duels avec Satan agissant dans le paganisme rural, dans la maladie et la possession, dans les prestiges aussi de déguisements divers ; enfin Martin maître spirituel ascète exemplaire, saint à la patience parfaite. Et la finition du style répond à celle de la composition

L'originalité et le succès si durable de la biographie martinienne tiennent à la diversité des publics auxquels Sulpice a su s'adresser simultanément, avec des intentions différentes. D'abord aux disciples de Martin, pour leur transmettre un testament spirituel, qui a souvent la force vive d'un témoignage personnel. C'est pourquoi une charité bien ordonnée lui fait dire dans sa préface : « Notre intérêt aussi y trouve son compte, dans la mesure où nous pouvons attendre de Dieu une récompense éternelle ». Une telle espérance du salut de l'écrivain par son œuvre qu'il offre à Dieu avait été déjà exprimée, en tête de leurs poèmes, par Juvenecus et Prudence. Cette visée n'exclut pas la vieille intention romaine de propager un exemple utile en écrivant « la vie d'un très saint homme, pour qu'elle serve d'exemple aux autres », martinien ou non. Mais Sulpice veut s'adresser aussi à tous les lecteurs lettrés, chrétiens ou non, susceptibles d'être intéressés par le nouvel ascétisme, en les séduisant d'abord par l'attrait d'une œuvre originale, brève, et d'une forme raffinée. Enfin, il vise également à défendre Martin contre tous ses ennemis « dont la plupart étaient des évêques » – dérangés par le christianisme trop radical de ce moine évêque –, et dont certains autres étaient même des ennemis de l'intérieur – des martinien devenus incrédules. Ce dernier chapitre de la *Vita* annonce ainsi les diatribes violentes auxquelles Sulpice Sévère se livrera quelques années plus tard dans les *Dialogues*. Mais ceci serait une autre histoire...

Jacques FONTAINE
Institut de France

Complément bibliographique sommaire sur la *Vita Martini*

- BALMELLE C., *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine : société et culture de l'Antiquité tardive dans le sud-ouest de la Gaule*, Bordeaux-Paris, 2001.
- CHITTY D.J. *Et le désert devint une cité, Une introduction à l'étude du monachisme égyptien et palestinien dans l'Empire chrétien* (Coll. Spiritualité orientale 31), Abbaye de Bellefontaine, 1980
- FONTAINE J., « Vérité et fiction dans la chronologie de la *Vita Martini*, dans Saint Martin et son temps », dans *Studia Anselmiana* 46, 1961, p.189-236.
- Id., « Valeurs antiques et valeurs chrétiennes dans la spiritualité des grands propriétaires terriens à la fin du IV^e siècle occidental », dans *Epektasis, Mélanges Jean Daniélou*, Paris, Beauchesne, 1972, p.571-596.
- GARNSEY P. et HUMFRESS C., *L'évolution du monde de l'antiquité tardive*, Paris, 2004.
- GHIZZONI F., *Sulpicio Severo*, Università degli Studi di Panna Istituto di lingua e letteratura latina, 1983.
- MARROU H.I., *Décadence romaine ou Antiquité tardive ? (II^e-VI^e siècles)*, Paris, 1977.
- PIETRI C. et L., *Histoire du christianisme*, tome 2. *Naissance d'une chrétienté (250-430)*, Paris, 1995
- SIWAN H., *Ausonius of Bordeaux, Genesis of a Gallic Aristocracy*, London and New York, 1993
- STANCLIFFE C., *St. Martin and his Hagiographer, History and Miracle in Sulpicius Severus*, Oxford, 1983.
- VOGÜÉ A. de, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité, Première partie : le monachisme latin*, 1 à 5, Paris, 1991-1998 : 1, 1991 : *De la mort d'Antoine à la fin du séjour de Jérôme à Rome (356-385)*; 2, 1995 : *De l'Itinéraire d'Égérie à l'éloge funèbre de Népotien (384-396)*; 3, 1996 : *Jérôme, Augustin et Rufin au tournant du siècle (391-405)*; 4, 1997 : *Sulpice Sévère et Paulin de Nole (393-409)*; *Jérôme, homéliste et traducteur des « Pachomiana »*; 5, 1998 : *De l'épithaphe de sainte Paule à la consécration de Démétriade (404- 414)*.